



Equipe Radio - Magnétophones STAGE DE ROUEN 26 - 27 - 28 décembre 1953

Comme en derniers échos du retentissant Congrès de Pâques, les ondes sonores des magnétophones C.E.L. et les chants normands du groupe folklorique ont encore baigné quelques salles de classes rouennaises.

Leroy, pour la commission folklore, dira de son côté le travail excellent accompli avec Sylvain Arinal et ses ardents collaborateurs. 14 faces de disques ont été préparées, ce qui a demandé patience et talent, sans compter la dextérité technique.

Les débutants manipulateurs de magnétophones C.E.L. ont pu commencer leur initiation motivée... et leur expérience tâtonnée qui, grâce à l'excellence et à la simplicité du matériel, est une réussite d'emblée.

Sous la direction de M. Paris et avec l'aide de Guérin, les détenteurs des combinés — ou futurs détenteurs : Beaufort, Chapel, Denjean, Dufour, Florent-Didier, Perrier, et même Bruno ont suivi avec intérêt et une grande ardeur dans les exercices pratiques, les étapes de la connaissance de « l'outil ».

Après une visite commentée de l'appareil et de ses agencements visibles ou cachés, M. Paris nous montra les astucieux détails qui évitent même les inconvénients des fausses manœuvres, il insista surtout sur l'utilité des deux réglages de tonalité.

Suivit une causerie théorique sur le son, sa propagation, les courbes de réponse, — qui aurait pu être mortellement ennuyeuse, — mais motivée, faite par un technicien averti, sachant de quoi il parlait et pédagogue d'instinct, fut infiniment précieuse.

M. Paris, après nous avoir initiés au principe de l'inscription magnétique, aborda les problèmes de l'écoute (emplacement du haut parleur dans une salle) et ceux de la prise de son.

L'équipe a d'ailleurs inscrit à son programme de travail pour Chalon une brochure sur ce dernier sujet. Une mise à jour de la carte de France des C.E.L. enregistrateurs a pu être faite: le chiffre de 25 est atteint !

5 magnétophones C.E.L. flambant neufs aux mains plus ou moins expertes des stagiaires copièrent des disques, opérèrent des enregis-

trements de radio, des interviews au micro et même de savants mixages. Le tout dans une atmosphère... commission radio !

Au cours de ce travail, notre équipe a étudié les modalités possibles de la commercialisation du combiné C.E.L.

Par ailleurs, elle a pris la décision d'alerter les camarades qui utilisent dans leurs classes avec leurs élèves, du matériel électrique, même sous tension réduite (cartes électriques, filicoupeur, tourne disques, etc. etc...) au sujet de la responsabilité qu'ils encourent si les appareils ne sont pas munis de prises de terre). Le magnétophone C.E.L. est équipé d'une prise à cet usage. *Même si vous la croyez superflue, dans tous les cas, elle est utile.*

Tous renseignements seront donnés à ce sujet en accord avec la commission Sciences.

Un magnétophone C.E.L., mis à la disposition du responsable pourra aller cueillir dans la région Nord les documents sonores en vue des disques C.E.L. Guérin se chargera plus spécialement des départements limitrophes à l'Aube, L'Eure et le Calvados ont chacun un propriétaire de magnéto CEL.

Pour tous renseignements, s'adresser à :
DUFOUR, aux Marais par Beauvais (Oise).

Groupe de la Côte-d'Or

Les journées pédagogiques des 25 et 26 novembre 1953

Au cours de cette manifestation, chacun de nos adhérents commémorait en lui-même, le dixième anniversaire de la fondation de notre Groupe, le seul créé pendant la guerre.

Et ces Journées, les sixièmes depuis 1945, montraient à nouveau la constance de l'activité de notre association et sa volonté, jamais démentie, d'accueillir tous ceux qui travaillent à la modernisation de nos méthodes, dans la diversité de leurs opinions, de leurs croyances, de leurs préférences pédagogiques.

C'est ainsi que nos collègues ont pu entendre au cours de ces années écoulées, en dehors de nos camarades Côte-d'Oriens, successivement : Mme Seclet-Riou, Freinet, l'Inspecteur général Pimienta, Jean Roger, Spanoghe (Belgique), Grandgeorges, Romanet et, cette année, Mlle Jadoulle, directrice du Laboratoire Psychopédagogique d'Angleur (Belgique) et M. Dottrens, de l'Université de Genève.

Ces deux personnalités et notre camarade Finelle présentèrent la pensée de Decroly, de Freinet, et Dottrens nous fit part de ses nombreux travaux et de sa largeur de vue sur les problèmes de l'éducation.

Coqblin, auparavant, dans une courte allocution d'ouverture des Journées, avait succinctement, brossé le tableau du rendement humain et social de nos techniques.

Nous ne détaillerons pas, par le menu, l'em-

ploi du temps de ces deux jours qui réunirent plus de 550 collègues, malgré un brouillard à ne pas mettre une voiture sur route.

La première journée fut consacrée aux conférences. Une Exposition de peinture d'enfants de quelques classes de notre Groupe, comprenait plus de cent réalisations, auxquelles s'ajoutaient : travaux de la laine, travaux de mosaïques, peintures collectives, modelages.

Comme toujours, la Librairie accueillit des centaines de camarades et nos ventes dépassèrent celles des précédentes fois.

Le soir, en veillée, la parole fut donnée au secrétaire de la Fédération de l'Education Nationale — le secrétaire de la section syndicale étant empêché — On passa les films : « Le Livre des Petits de l'Ecole Freinet » ; « Six petits enfants allaient chercher des figues », « Soixante-quatorze peintures d'enfants ». Tous se séparèrent, enchantés.

Le lendemain, avec l'aide des C.E.M.E.A., plusieurs ateliers fonctionnèrent : modelage, raphia, héliogravure en classe par un de nos collègues, limographe, etc... Beaucoup d'intérêt : certains démonstrateurs eurent constamment devant eux, de 40 à 60 assistants. Le regret de tous fut de n'avoir pu être à la fois dans divers ateliers !

L'après-midi clôtura ces deux Journées très agréablement, puisque notre camarade Picardet, directeur d'école de Plein Air, secrétaire de notre Groupe, nous fit visiter son établissement et, notamment, les très belles réalisations que sont ses salles de gymnastique corrective, sa salle de rayons ultra-violet, son réfectoire... Le tout se termina très joyeusement.

Les Journées étaient finies et elles ont été, je crois, celles où il y eut le moins « d'amateurs » et où l'on rencontra le plus de sympathie envers notre Association.

Personnellement, responsable du Groupe de Côte d'Or, j'ai senti, à maintes reprises, cette bonne et cordiale camaraderie de la part de beaucoup et, notamment, de vieux collègues, parfois inconnus.

H. C.

Groupe Landais de l'Ecole Moderne

Le groupe avait marqué un certain essoufflement et, au cours de la dernière année, avait ralenti ses productions. Une transfusion de sang jeune, un renouveau d'enthousiasme vont le relancer dans la voie du travail fécond. C'est ce qui résulte de la réunion tenue, à Dax, dans les locaux de l'E.N., le 10 décembre dernier.

La présence des camarades Bertrand n'est pas étrangère à ce regain d'activité.

Voici un rapide résumé des décisions prises :

1) La revue mensuelle des journaux scolaires qui aidait tant les maîtres à vaincre des pré-

jugés dans leurs villages et qui encourageait les enfants, va reparaitre dans la presse régionale. C'est le camarade Nadeau, d'Azur qui la rédigera. Prière de lui faire le service des journaux sans oublier trois tirages en noir des meilleurs linos.

2) Le groupe a pris les contacts nécessaires pour la réalisation des *disques de chants et danses*. Les concours indispensables seront encore recherchés pour mener à bonne fin une tâche qui s'annonce difficile, mais non insurmontable.

3) Le camarade Lafargue a présenté son projet de B.T. : « Une nocé landaise en 1890 » avec les illustrations artistiques de Lestlé. Quelques photos sont à trouver pour compléter un projet qui, déjà vérifié à Rouen par la commission Folklore, doit connaître une rapide édition et un succès certain.

4) Sur l'initiative de Dabescat, le groupe décide de faire un *service d'essai de plusieurs journaux scolaires* à de jeunes maîtres pour les amener à notre mouvement. Les adresses de ces maîtres seront fournies par les Inspecteurs.

5) Bertrand émet le vœu de réaliser un *bulletin intérieur* qui traiterait des questions pédagogiques qui embarrassent les maîtres. Ce vœu, malgré son intérêt, n'est pas retenu pour l'instant.

6) La création d'un *cahier de liaison* est, par contre, adoptée.

7) Toujours sur la proposition de Bertrand, il est décidé de lui soumettre les *dessins* de nos élèves. A défaut d'une « boule de neige », ce procédé de critique avec références aux dessins réalisés à Orx devrait amener une amélioration des travaux landais.

8) Bertrand fait un appel pour la participation des écoles landaises à la *Maison de l'Enfant* du congrès de Chalon. Il fournit des renseignements précis sur ce qui peut être réalisé dans cette intention.

9) Piet fait connaître que la prochaine *Journée-Exposition des Coopératives Scolaires* aura lieu à la fin du deuxième trimestre de l'année scolaire (ou au début du troisième trimestre), à Mont-de-Marsan. L'exposition sera ouverte au public, durant une semaine. Piet adresse un pressant appel aux coopératives d'imprimeurs et signale que de nombreux prix récompenseront les envois.

10) *Prochaine réunion* : les camarades Bertrand acceptent de recevoir le Groupe à l'école d'Orx, les 21 ou 28 janvier prochain. La date et l'heure seront précisées par un avis dans la presse régionale.

De nombreuses autres questions ont été évoquées ou résolues au cours de cette féconde rencontre : rédaction de fiches, enseignement de l'histoire, le chant à l'école, Gutric dans les Landes, correction des B.T. en chantier, réponses des parlementaires aux lettres-circulaires sur

le tarif « périodiques » à accorder à nos journaux scolaires, les visites de classes pratiquant l'imprimerie, la mise en sommeil de l'Amasse, etc., etc..

En bref, le Groupe Landais repart du bon pied...

Charles LAFARGUE.

Aux camarades des classes d'application permanentes et temporaires des Ecoles Normales

Des camarades pratiquant les techniques Freinet reçoivent dans leur classe des élèves-maîtres et des élèves-maîtresses. Ne serait-il pas profitable que nous procédions à un échange de vue sur les problèmes particuliers soulevés par ces stages et la formation professionnelle des instituteurs, avec la collaboration des directeurs et directrices d'École Normale et des élèves de quatrième année ?

Tout d'abord, combien sommes-nous ?

Que les camarades intéressés par cet avis nous envoient signe de vie, en indiquant avec précision :

— la classe qu'ils possèdent, effectifs, condition de travail, quelles techniques modernes ils pratiquent ;

— Depuis combien de temps ils reçoivent des stagiaires ;

— La façon avec laquelle ils envisagent notre forme de travail au sein de cette commission ;

— Et le ou les problèmes qui leur semblent les plus urgents à débattre .

Adressez provisoirement la correspondance à P. GUERIN, Chanteloup-Sainte-Savine (Aube), pour le Groupe aubois des maîtres de classe d'application.

LES QUESTIONS D'ENFANTS

Le travail avance, mais pour que nous puissions tirer des conclusions suffisantes avant le Congrès, il nous faut :

1° le plus grand nombre de questions possible (de cette année et des années précédentes) ;

2° une large participation afin que toutes les régions, toutes les couches de la population, tous âges des deux sexes, soient représentés dans notre statistique ;

3° recevoir ces questions selon le modèle indiqué précédemment, le plus rapidement possible.

Le responsable de l'IDEM : Boël
Brié et Angonnes (Isère).

Appel

Afin de mieux appuyer l'appel que lance Boël, je me permets de publier un extrait de la lettre que m'adresse André Guidoux,

instituteur à Saint Prex, canton de Vaud, Suisse :

« Je me permets de vous écrire à propos de votre article « Les questions d'enfants » paru dans l'Éducateur de la CEL n° 5. Votre article m'a prodigieusement intéressé, car j'ai instauré dans ma classe le système de la « boîte aux questions » et j'en suis très heureux. Aussi je suis enchanté qu'un groupe veuille bien étudier la question et provoquer ainsi, autour de cette technique nouvelle, une activité très utile pour notre vocation. Nous saurons mieux ainsi ce que pensent nos enfants et quels sont leurs vrais besoins. »

Ce camarade de la Confédération Helvétique se déclare prêt à collaborer à notre enquête. Mieux que cela, il envisage dans le groupe d'études du canton de Vaud, de conduire cette enquête parallèlement à la nôtre et en plein accord avec l'ICEM.

Les Français se réveillent et se réveillent souvent dans le dernier quart d'heure. Ce quart d'heure est arrivé, c'est celui qui précède le Congrès de Chalon. Ne le laissez pas passer sans envoyer votre modeste contribution au Groupe Dauphinois. Vous devez sacrifier pour cela :

1° quelques quarts de feuille papier ordinaire format écolier ;

2° quelques minutes pour recopier quelques questions. Au fait, pourquoi ne confieriez-vous pas ce travail de copie à vos élèves ?

3° quinze francs d'envoi, mais attention aux surtaxes ! J'en ai déjà payé pour quarante francs !

Excusez ces quelques boutades dites en toute amitié et pensez à nous et à l'ICEM.

Henri Guillard.

OFFICE CENTRAL DE COOPERATION SCOLAIRE

Le congrès de l'Office Central des Coopérateurs de l'école s'est tenu à Rennes en octobre. Quelques-uns de nos camarades y ont assisté et notre mouvement était représenté par le délégué départemental de l'Ille-et-Vilaine, Beauplet. Notre ami Jacquet, de Saône-et-Loire y était également.

Tous les camarades présents ont été d'accord pour nous faire part de la sympathie dont jouit notre mouvement au sein de l'Office Central des Coopérateurs à l'École.

Nous profitons de cette occasion pour redire que nous conseillons toujours à nos adhérents qui sont parmi les coopérateurs les plus actifs, de ne pas négliger la nécessaire organisation départementale et nationale des Coopératives.

La coopération ne doit pas se pratiquer uniquement au sein de l'école, elle doit rayonner

par delà le village pour que, en joignant nos efforts, nous puissions mieux parvenir à nos buts.

Nous serions heureux que nos groupes départementaux, à l'exemple d'un certain nombre de groupes qui travaillent en parfaite harmonie avec les Offices départementaux de la coopération à l'école, puissent prendre contact avec les responsables des coopératives, afin que nos deux mouvements puissent s'épauler sans cesse pour le plus grand bienfait de l'école.

Le III^e CONGRÈS INTERNATIONAL DU BÂTIMENT SCOLAIRE ET DE L'ÉDUCATION DE PLEIN AIR qui a eu lieu du 27 août au 6 septembre, a eu cette originalité d'être itinérant, et de se tenir sur place, dans les locaux mêmes dont on pouvait mieux apprécier les avantages et les inconvénients.

Les conclusions du Congrès sont les nôtres, notamment pour ce qui concerne l'importance des groupes et la disposition des bâtiments.

« Théoriquement, ou plus exactement, si nous avons la possibilité de choisir sur un plan idéal tous les emplacements nécessaires, voici ce que nous demanderions aux édiles de cette cité heureuse :

a) Six petits pavillons composés chacun de deux classes et d'une salle de jeux, pour les petits de l'école enfantine. Les emplacements seraient répartis de manière que les enfants n'aient, en principe, pas de carrefours dangereux ou d'artères de grande circulation à traverser.

b) Trois groupes scolaires de 12 classes, construits selon le principe des bâtiments désarticulés en plusieurs sections. Chacun de ces groupes comprendrait, outre les locaux spéciaux, une salle de gymnastique avec terrain de jeux attenant. Les trois groupes, répartis judicieusement dans trois secteurs différents du quartier, compteraient un total de 36 classes destinées aux enfants de 7 à 11 ou 12 ans.

c) Un dernier groupe scolaire divisé en deux sections de 6 classes chacune, pour les élèves de 12 à 16 ans. La première section abriterait les classes du degré supérieur primaire et la seconde l'école primaire supérieure, l'école ménagère et la classe d'orientation professionnelle. Ce groupe serait plus important que les autres à cause des nombreux locaux spéciaux (salles de travaux manuels, cuisines ménagères, etc.) exigés pour cette catégorie de classes. La salle de gymnastique et le terrain de sports devraient avoir également de plus grandes dimensions, étant donné l'âge des élèves. Le groupe réunissant des élèves de toute la zone urbaine envisagée, il devrait occuper une situation assez centrale.

Dans une ville importante, une telle organisation pourrait se répéter autant de fois

qu'il y a de zones d'une vingtaine de mille habitants.

1. Pour les groupes scolaires plus importants, bâtiments de dimensions moyennes, ne dépassant pas un maximum de 12 classes, plus les locaux spéciaux, le tout dans un cadre naturel calme et reposant. Salle de gymnastique et terrain de jeux attenant.

2. Structure compartimentée de la construction qui comprend les ailes ou même des pavillons de façon à s'inspirer, dans la mesure où l'espace disponible le permet, du système des pavillons indépendants.

3. Grande importance architecturale et pratique apportée aux portiques et préaux couverts où les élèves peuvent s'ébattre et s'aérer par le mauvais temps.

4. Séparation des préaux et des cours, de façon que des enfants d'âges très différents ne se trouvent pas ensemble. Partage harmonieux des surfaces disponibles en parties dallées ou goudronnées pour le mauvais temps, et parties gazonnées avec beaucoup de verdure (massifs de fleurs, arbustes, arbres, petites pièces d'eau, etc.). Abandon complet du système de l'ancien préau unique, vaste, nu, uniforme, sans ombre et sans fraîcheur en été, où des centaines d'écoliers, grands et petits, font leur récréation dans le bruit et la cohue, ce qui aboutit au résultat final d'exciter et d'énerver les enfants bien plus que de les calmer et de les reposer.

5. Locaux de classes construits et orientés de manière que l'air et la lumière puissent y entrer à profusion. L'orientation générale au sud-est est actuellement celle qui connaît le plus de faveur, mais l'on admet aussi l'orientation en plein sud ou au sud-ouest, suivant la configuration du terrain. Grands vitrages mobiles permettant de réaliser autant que possible l'école en plein air quand le temps le permet. Éclairage naturel bilatéral, la paroi faisant face à celle des grandes fenêtres étant percée dans sa partie supérieure de fenêtres plus petites destinées à donner un supplément d'éclairage et à faciliter la ventilation transversale qui est la plus efficace, surtout par temps très chaud. Teintes reposantes des parois (le bleu vert est le plus recommandé pour les yeux et pour les nerfs). Revêtement hygiénique et peu sonore des planchers ; c'est actuellement le linoléum qui remplit le mieux ces conditions.

6. Chauffage général par rayonnement. Ce système a fait ses preuves ; il présente le triple avantage de supprimer les radiateurs toujours encombrants, d'éviter les courants de convection qui entraînent les poussières et de consommer moins de combustible que le chauffage par radiateurs.

7. Aménagement et mobilier des classes s'adaptant aux exigences de l'école active. Tables et chaises individuelles de hauteur

réglable pour tous les élèves primaires. Grands panneaux d'affichage. Armoires et places suffisantes destinées aux livres, collections et matériel d'enseignement. (La suppression des radiateurs facilite beaucoup cet aménagement.) Vestiaires fermés, mais aérés, pour chaque classe.

8. Importance considérable apportée à l'aspect de l'école, à la décoration des locaux, corridors, vestibules et préaux. Il faut que l'école soit jolie, accueillante et confortable. Il faut que l'enfant s'y trouve chez lui, dans une atmosphère presque familiale, chaude et sympathique, dans un cadre où tout ce qu'il voit doit former son goût. La belle école, l'école aimable, joliment décorée, n'est pas un luxe, mais c'est une maison qui, par l'exemple qu'elle montre et l'ambiance qu'elle crée, contribue efficacement à l'éducation de l'enfant. La maison d'école d'aujourd'hui veut être la maison que l'enfant aime parce qu'il la trouve belle et qu'il s'y sent heureux.

9. Pas de formule rigide et uniforme pour la construction du bâtiment scolaire qui doit, tout en répondant aux exigences modernes, s'adapter aux circonstances locales et s'harmoniser, par son aspect et par un cachet de bon aloi, avec le cadre environnant et le caractère intime du pays. »

CCED

Regards neufs sur le Cinéma. — Coll. « Peuple et Culture ». — Edit. du Seuil.

Voilà un excellent livre. Cet ouvrage, recueilli d'articles collationnés et ordonnés par Jacques CHEVALLIER, rédacteur en chef d'*Image et son* (U.F.O.C.E.L.), s'adresse avant tout aux animateurs de Ciné-Clubs. Indispensable à tous ceux qui pourront être amenés à présenter un film, il reste passionnant pour la grande foule des amateurs du Septième Art.

On y trouvera des articles, des vues nouvelles, des documents originaux sur les sujets suivants :

— Qu'est-ce que le cinéma ? (21 textes de réalisateurs célèbres).

— L'expression cinématographique (Étude technique des moyens mis à la disposition du cinéaste pour s'exprimer).

— Une industrie du spectacle (le point de vue économique).

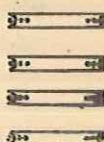
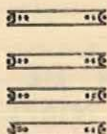
— Les mythes de l'usine à rêves.

— Une culture (évolution du cinéma à travers l'analyse de dix-huit films).

La plupart de ces rubriques sont très intéressantes parce que, justifiant le titre du livre, on y trouve assez de points de vues originaux, et une étude suffisamment profonde de chaque sujet.

N'hésitez pas à vous procurer cet excellent ouvrage qui a sa place dans toutes les bibliothèques, aussi bien dans la vôtre personnelle, que dans celle de la Coopérative scolaire.

J. B.



Lettres Françaises du 17 décembre : Un très intéressant article de A. Khatchatourian, à propos de la musique soviétique en 1953 : « L'audace et l'inspiration créatrice ».

Nous en extrayons quelques passages qui répondent plus particulièrement à nos préoccupations.

« Toute l'histoire de la culture artistique confirme cette vérité indiscutable que, seules, les œuvres d'art dans lesquelles s'incarnent profondément et hardiment les phénomènes de la vie, dans lesquelles palpète la pensée vivante et passionnée, laissent des traces dans le cœur de l'homme. »

« Le nouveau doit être meilleur que l'ancien, disait Jdanov, sinon il n'a pas sa raison d'être. »

« J'apprécie hautement les œuvres techniquement parfaites et inventives. Mais la technique, la forme, doivent être entièrement subordonnées à l'idée de la composition, à son contenu émotionnel. »

« Il ne faut pas de tutelle. »

« Cette hardiesse créatrice, cette énergie bouillonnante du combattant pour un art d'avant-garde fait défaut à beaucoup d'entre nous. »

« Il faut aborder le problème du style national en musique avec un vaste horizon, sans limitations préconçues ni rationalisations talmudiques. » — C. F.

CCED

Enfance. N° de sept. oct. 1953, publie une importante étude de Annette DENNER, sur « *Dessin et rationalisation chez l'enfant.* »

Encore une fois, nous contesterons les fondements même de l'enquête, basée non sur l'expression libre et motivée de l'enfant, mais sur un certain nombre de questions posées ou d'exercices exigés qui en faussent les résultats : « Nous avons choisi une épreuve au cours de laquelle nous demandons à l'enfant de dessiner un bonhomme, puis de le redessiner, cette fois mangeant une pomme, puis de le dessiner une troisième fois grimant à un arbre. »

Il en résulte que. « A cet âge (4 ans), un certain nombre d'enfants ne parviennent pas à dessiner un bonhomme si nous ne leur présentons pas un modèle. »

Notre expérience nous permet de nous inscrire en faux contre cette assertion.

Nous avons expliqué dans notre *Genèse de*

l'Homme les réserves à faire également sur les stades du « bonhomme têtard ».

Nous pensons que, sur la base des documents graphiques qu'il possède et avec la compréhension du dessin d'enfants dont il fait preuve, l'auteur aurait pu produire un document scientifique qui aurait constitué une marche solide de l'étude du dessin d'enfant. Mais il faut pour cela en asseoir les bases que ne sauraient masquer des statistiques et des pourcentages qui ne sont bien souvent qu'une illusion de science. — C. F.

(C.F.D.)

Dans *Enfance* (n° de mai-juin) : *Quelques remarques sur l'attitude des enfants de la campagne devant les œuvres d'art.*

M. Schwarz a présenté aux enfants de 18 classes paysannes 75 reproductions de tableaux divers. Voici le classement obtenu :

Natures mortes	45	voix
Portraits	73	»
Histoires racontées	85	»
Rapports humains	268	»

Une photo de mauvais goût a eu un chiffre de voix presque record. (Les enfants étaient, il est vrai, sans culture artistique.)

(C.F.D.)

Cahiers de l'Enfance inadaptée, N° de sept.-octobre.

A. Cabus publie un article sur *Autour de la lecture*, que nous jugeons fort incomplet parce qu'il arrête systématiquement l'évolution des méthodes à Decroly et sa méthode globale. Il conclut alors « qu'il y a stagnation », « sur le terrain de l'argumentation théorique d'abord, où, depuis trente ans aucun progrès notable n'a pu être enregistré... Depuis Decroly, les justifications théoriques de la méthode globale n'ont trouvé aucune éclatante confirmation, ni même aucun approfondissement, dans les progrès récents de la psychologie de l'enfant. Bien plus, on relève une attention particulière chez les psychologues de l'enfance — exception faite, bien entendu, de l'école belge qui l'a mise en circulation — à éviter l'expression de *fonction de globalisation*. »

Nous nous étonnons que M. Cabus, qui connaît nos réalisations, néglige ainsi totalement notre pratique, qui tend à se généraliser, de *méthode naturelle* de lecture. Cette méthode ne fait pas un fond exclusif sur le principe de globalisation, mais il apporte, dans la psychologie et la pédagogie, un élément nouveau : l'intérêt et la vie.

Non, le problème de la lecture n'est pas résolu. Nous prétendons que notre solution est la seule logique rationnelle et efficiente.

Nous ne sous-estimons pas l'apport des tendances psychologiques nouvelles et de la psychiatrie. Nous demandons à ces sciences naissantes de ne pas sous-estimer non plus l'apport de notre longue pratique. — C. F.

Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré, n° 3 du 15 déc. 1953.

D'un rapport de Mme Hatinguais, au stage des chefs d'équipes des classes pilotes du premier cycle, nous extrayons les notes suivantes :

« *Les méthodes actives*

« On a voulu que la salle de classe devienne un laboratoire, c'est-à-dire un endroit où l'on travaille, et non seulement où l'on écoute et récite. On a retrouvé le vrai sens du mot maître : non pas un homme qui parle, interroge, juge, classe et qui croit finalement avoir assez fait s'il a constaté que l'élève n'a ni connaissances, ni méthode ; mais un homme qui apprend à travailler, qui guide le travail, qui le nourrit en apportant des documents, qui enseigne à chercher ; un maître qui, dans la classe, n'occupe pas toujours le devant de la scène, mais qui passe entre les tables, se penche sur l'épaule de l'élève et ne croit pas décrocher s'il montre à feuilletter le dictionnaire ; un maître qui n'apporte pas la science toute faite en comprimés à avaler ; un maître qui accepte qu'on se trompe puisqu'il veut avant tout qu'on cherche ; un maître qui, le cas échéant, reconnaît qu'il s'est trompé ; un maître qui donne un instrument qui servira toute la vie.

« On conçoit trop la vie scolaire comme une continue évaluation : notes de leçons, notes de devoirs, notes de compositions, notes d'examens. Arrêter ces notes, les inscrire, en faire la moyenne, paraît devenir l'essentiel. L'esprit de l'élève sera-t-il formé ? On espère que cela sera donné par surcroît. Cette notation est rarement stimulante et souvent mesquine.

« Nous disons à nos élèves ce qu'étainet l'appétit de savoir et la joie de la découverte au XVI^e siècle. Nous expliquons cette époque, c'est bien. Il faudrait aussi en retrouver l'esprit. *Les classes nouvelles ont tenté de redonner l'allégresse de connaître.*

« Les enfants ont facilement le sentiment qu'il y a un monde de l'école, des manuels, des livres éducatifs, qui est un monde de conventions, un monde du passé... et puis un monde vivant et actuel, celui du cinéma, celui des journaux, des conversations d'adultes. C'est le premier qu'il faut étudier, par l'effet d'une tradition, des programmes et d'un caprice des professeurs. Mais c'est l'autre qui est réel, c'est dans l'autre qu'on vivra. Il faut détruire cette impression, il faut actualiser notre enseignement. » ..

(C.F.D.)

Supplément Pédagogique de l'Inspection Académique du Pas-de-Calais, nov. 1953.

Publié de M. Cenat, I. P., une longue critique de *Naissance d'une Pédagogie populaire*.